



HAL
open science

L'identité chrétienne à travers le mouvement des martyrs de Cordoue au milieu du IXe siècle

Sandrine Perrier-Replein

► **To cite this version:**

Sandrine Perrier-Replein. L'identité chrétienne à travers le mouvement des martyrs de Cordoue au milieu du IXe siècle. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2000, 1, pp.47-58. hal-04037203

HAL Id: hal-04037203

<https://univ-eiffel.hal.science/hal-04037203>

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV
LITTÉRATURES
ET SCIENCES HUMAINES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Louise BENAT-TACHOT — Vladimir IAZYKOFF — Christian LUPOVICI
Anne-Marie PELLETIER — Robert SAYRE — Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Thierry BONZON

Directeur de publication : Dominique PERRIN

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-vallée, Cité Descartes 5, Boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2. (Tel. 01.60.95.70.75 ; Télécopie : 01.60.95.70.75)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMERO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	35 FF	70 FF
Institutions	70 FF	140 FF

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN en cours

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

N°1 SCIENCES HUMAINES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Dossier : L'état de guerre	
Laurent FELLER , Introduction	7
Michèle COLTELLONI-TRANNOY , L'entrée en guerre à Rome	9
Geneviève BUHRER-THIERRY , Les Saxons et les Slaves dans les années 950 : la paix impossible	19
Laurent FELLER , En deça de la limite : une non-déclaration de guerre au XIIIe siècle	29
<hr/>	
Articles	
Sandrine VASSILEFF , La place du nom Carloman dans le système anthroponymique de la famille carolingienne	33
Sandrine PERRIER-REPLEIN , L'identité chrétienne à travers le mouvement des martyrs de Cordoue au milieu du IXe siècle	47
Stéphanie RIVIERE , Les soucis de Jean-François Dubois : le livre de raison d'un officier de justice et de finance à Fontainebleau dans la seconde moitié du XVIIIe siècle	59
Vladimir IAZYKOFF , Jeunes salariés dans les grandes entreprises : trajectoires sociales et représentations du travail	79
Julie DELMAS , Le Perreux : naissance d'une ville	101
Sandra MOREL , Le capitaine Palacios : construction d'un héros dans la période franquiste	115
<hr/>	
Liste commentée des mémoires de sociologie et d'histoire médiévale, moderne et contemporaine soutenus devant l'Université de Marne-la-Vallée (1997-1999)	123
<hr/>	
Actualités	140

L'identité chrétienne à travers le mouvement des martyrs de Cordoue au milieu du IXe siècle

Sandrine Perrier-Replein

En Mai 756, Abd al-Rahman¹, le dernier survivant de la famille des Ummeyyades, prend le pouvoir en Espagne et instaure une nouvelle dynastie. Rompant l'unité du monde musulman, l'al-Andalus² devient un Etat indépendant, doté d'un gouvernement centralisé, sous la conduite de son nouvel émir. Il est indéniable que la présence musulmane génère des transformations brutales et profondes dans la vie politique, mais également dans la société, ou encore dans la vie économique et culturelle de la Péninsule. Les Arabes et les Berbères apportent leurs traditions et coutumes et recueillent l'héritage de Rome. Cette fusion d'éléments indigènes et importés donne naissance à des constructions politiques et à des civilisations originales. L'assimilation entre les envahisseurs et les Hispano-Wisigoths qui demeurent sur place donne lieu à de réelles tensions.

Entre 850 et 859, Cordoue est le théâtre d'un épisode dramatique, le martyre d'une cinquantaine de chrétiens qui s'offrent comme victimes volontaires aux autorités musulmanes de leur pays. Peut-on penser que cette attitude soit la réaction identitaire menée par des Gens d'Eglise conscients de "l'arabisation" progressive de leur civilisation, dont témoignent les écrits d'Euloge de Cordoue, leader du mouvement et Paul Alvarez, son ami et biographe ; ou plutôt une réaction face aux restrictions apportées à l'exercice de certaines activités par les chrétiens, à la pression fiscale qui les accablait et aux vexations dont ils étaient l'objet ? Autant de possibilités qui illustrent le désir exacerbé de ce mouvement d'affirmer son identité face à l'adversaire religieux.

Peu d'études ont été faites sur cette période du haut Moyen Age hispanique. Les sources concernant les points qui rapprochèrent ou au contraire divisèrent chrétiens et musulmans sont toutes indigènes et souvent très succinctes. Cette pénurie documentaire explique notre ignorance de bien

des réalités de l'histoire de cette période et le caractère hypothétique de certaines interprétations proposées ainsi que les controverses entre historiens.

Le témoignage que nous étudions, s'il a l'avantage d'être un ensemble de textes écrits "sur le vif", puisque les auteurs ont eux-mêmes recherché le martyr, a aussi l'inconvénient d'être très partial, voire parfois fanatique.

Il se compose essentiellement d'un opuscule d'Alvare, l'*Indiculus luminosus*, écrit en 854³. L'idée fondamentale de cet "Index lumineux" est de montrer aux chrétiens - ce sont naturellement les contemporains de l'auteur vivant sous domination arabe - ce qu'ils ont à faire et comment ils doivent se comporter. Dans une seconde partie, il leur indique où se trouve le véritable ennemi de l'Eglise qu'il faut combattre. Sitôt après la mort violente d'Euloge, Alvare se mit à rédiger la *Vita del passio Eulogij*⁴. Comme il le note, il a voulu raconter toute sa vie, de sorte que, contrairement à ce qui se passe pour la plupart des témoins de la foi à cette époque, son martyr n'apparaisse pas comme le seul témoignage de son attitude religieuse, mais comme le couronnement d'une vie entière. Effectivement la *Vita* est source de grande valeur, bien qu'elle ait d'un bout à l'autre un caractère hagiographique. Alvare ne raconte ni n'invente de miracles, et pourtant il traite de la vie de son ami entièrement et uniquement sous l'aspect religieux.

Les écrits d'Euloge qui nous sont parvenus se rapportent tous à l'événement de la persécution sous Abd al-Rahman et Mohammad, et supposent tous ce divorce, qu'il a payé de sa vie, entre opportunisme et zèle pour la foi. Trois écrits⁵ traitent de ce sujet. Le *Memoriale sanctorum*, commencé avant 851, poursuivi en prison, achevé en 856 et dédié à Alvare, dans lequel Euloge, mettant en garde les chrétiens contre les ruses du démon qui, à travers la prédication de Mahomet, cherche à les entraîner à leur perte, les invite à la résistance et donne un exemple : la geste des martyres de Cordoue, qu'il présente en une sorte de passionnaire. Le *Documentum martyriale*, composé en 851, est quant à lui consacré à deux vierges chrétiennes, Flora et Maria, qui se trouvaient déjà en prison. L'auteur les exhorte, avec de bonnes raisons et par l'exemple de croyants fidèles, à ne pas fléchir à l'heure de l'ultime épreuve. Enfin, le *Liber apologeticus martyrum*, postérieur à 857, qui renferme notamment une précieu-

se historiette narrant avec force détails fantaisistes et significatifs la vie du prophète.

Ainsi, avec si peu de sources historiques sur l'époque et le caractère partial, voire parfois fanatique des textes, l'étude du mouvement des martyrs de Cordoue au IXe siècle reste complexe. Le but n'est pas de le contredire ou encore moins de le juger mais de le comprendre.

Pour rendre plus claire notre étude, et afin de mieux nous représenter la toile de fond sur laquelle ont pu éclore les oeuvres à la fois violentes et pathétiques des martyrs de Cordoue, nous avons dû broser un tableau de l'atmosphère de la mozarabie cordouane. Nous avons aussi tenté de caractériser la singularité de la culture mozarabe, symbole de la résistance contre l'ennemi religieux. Tout mouvement séditieux a besoin de légitimité pour exister et perdurer ; dans quelle mesure Euloge a su trouver et prouver cette légitimité, afin de mener à bien son combat ?

La conquête du royaume wisigoth en 711 n'est pour les musulmans qu'une étape dans leur expansion et non une fin en soi. Elle n'est pas non plus accidentelle, mais s'inscrit dans la logique du *Djihâd*, de la guerre sainte, renforcée par la soif du butin et l'appétit de richesses. Pourtant, les guerres intestines entre Arabes et Berbères favorisent, en 756, l'installation définitive d'une nouvelle dynastie : celle des Ummeyades. *Al-Andalus* dispose désormais d'une indépendance totale en matière politique, administrative, fiscale et militaire.

L'occupation musulmane entraîne des changements : la domination d'une civilisation étrangère, l'implantation d'une religion - l'islam -, d'une langue officielle - l'arabe - et d'un nouveau calendrier - celui de l'Hégire. Très minoritaires⁶, les conquérants ne cherchent toutefois pas à coloniser l'*al-Andalus*, ni à instaurer de nouvelles structures administratives, au début tout au moins. Ils s'emploient seulement à imposer leur autorité et à tirer profit économiquement de leur conquête en faisant du butin et en multipliant les tributs. Par ailleurs la civilisation extrêmement originale qui résulte de cette fusion se caractérise par son hétérogénéité : musulmans d'origine arabe, berbère ou syrienne, *muwalladun* ou descendants de convertis (dont le statut restait très inférieur à celui des musulmans de

naissance), *dhimmis* ou juifs et chrétiens non convertis (ces derniers étaient souvent appelés “mozarabes”, de *musta'rib* : “arabisés”), étrangers et esclaves. Cette mosaïque sociale fut un véritable foyer de tensions. Dans quelle mesure ces communautés si différentes peuvent-elles cohabiter sans heurt ? Quels rapports peut entretenir la majorité chrétienne “protégée” avec la minorité musulmane au pouvoir ? Peut-elle réellement conserver son identité à part entière ?

En principe au moment de la conquête, tous les nouveaux sujets des vainqueurs ont, à leur choix, adopté l'islam, ou au contraire, continué à pratiquer la religion dans laquelle ils avaient été élevés. Le statut plus avantageux auquel on accède par la conversion est la raison déterminante d'une déchristianisation assez forte de la Péninsule. Mais à l'origine du moins, une politique de large tolérance des gouverneurs arabes et de certains émirs ummeyyades laisse aux Espagnols la plus grande liberté de décision à cet égard. L'influence de l'islam est alors attractive, et non coercitive. Les conquérants s'appliquent d'ailleurs à respecter les clauses des traités de capitulation qui n'engagent en rien les convictions religieuses des tributaires.

Cependant, en imposant leurs structures orientales ou arabo-berbères, les musulmans provoquent une “orientalisation” profonde de la société andalouse.

Les chrétiens restés vivre en *al-Andalus* jouissent d'un statut particulier de “protégés” (*dhimmis*). Ils sont soumis aux maîtres arabes, vivent à côté des maîtres et des masses sujettes musulmanes. Ce sont des chrétiens à qui le Pacte d'Umar, dans tout l'Islam, laisse vie dans la tolérance du maître, dans la seule volonté du prince. Les *dhimmis* paient une lourde capitation, en plus de l'impôt foncier dont sont dispensés les Croyants astreints à la seule aumône. Ils portent sur leurs habits un signe distinctif, ne peuvent chevaucher de monture noble ni occuper des postes de gouvernement sur les musulmans. Les chrétiens qui n'ont pu se sauver en 711 - ils sont nombreux - s'épanouissent dans leur Eglise de toujours. L'émir désigne un “comte des mozarabes” et un “juge des chrétiens”, délégués administratifs et intermédiaires. Traditionnellement conscient de son rôle

de chef d'Etat, le prince nomme les évêques et convoque les conciles, puisque rien n'est changé dans la structure de cette Eglise espagnole, plus "wisigothique " et "isidorienne" que jamais.

Pendant, cette collaboration du clerc et du nouveau maître musulman, la nouvelle hiérarchie sociale imposée et ses effets sur la vie quotidienne des tributaires sont lourds à porter. Ils supportent mal leur statut très inférieur et les restrictions humiliantes. Nos deux auteurs Euloge et Alvare sont très attachés à la tradition wisigothique et à la culture latine. Ils sont particulièrement conscients de l'amenuisement rapide de leur communauté, de son étouffement intellectuel et de sa désorganisation morale, sous la pression d'un Islam politiquement et socialement dominant et doctrinalement de plus en plus sûr de lui.

Dès 850, Euloge de Cordoue provoque un mouvement de refus. Il ne peut accepter les moeurs musulmanes - adultère, polygamie, circoncision, luxure - et le progressif éloignement de la liturgie isidorienne⁷ qui gagnent la société chrétienne. L'Eglise se prive peu à peu de ce médiateur indispensable auprès de la masse des fidèles que constitue l'élite des laïcs cultivés. Euloge et Alvare veulent se consacrer au seul christianisme en s'écartant et en se distinguant de ces foules fascinées et dans l'erreur. Ils se placent en groupe distinct, à part entière, préférant tout endurer plutôt que de perdre leur foi et de sombrer dans la domination éternelle. Pour eux, la survie passe par le repli sur soi-même, dans un refus d'ouverture au monde, pour ne pas ou plus se sentir soumis au joug d'un envahisseur barbare.

Les Mozarabes constituent un groupe à part entière dont le martyre volontaire constitue l'idéal commun. Il n'en demeure pas moins que les origines sociales, géographiques, religieuses ou encore les motivations personnelles des Mozarabes sont très différentes. Mais au cœur de l'hétérogénéité naît cette détermination à affirmer une identité chrétienne et à nier la possibilité que cette même identité puisse être mise de côté ou être compatible avec la culture arabe.

De 850 à 855, puis dans une moindre mesure jusque vers 860, des jeunes gens - garçons et filles souvent très jeunes à l'écoute des prédica-

tions d'Euloge et de ses disciples chargés des monastères cordouans - refusent donc la soumission à la loi de l'islam, entrent avec fracas dans les mosquées, provoquent ouvertement le prince. Ils sont passibles le plus souvent du bûcher, ou de la crucifixion, supplices très pratiqués par les musulmans. Les Ummeyyades sévissent alors davantage contre des rebelles que contre des infidèles. Il s'ensuit cependant des conversions en masse, sans contrainte, pour échapper à la suspicion qui pesait sur les chrétiens. Seulement une fois convertis, ils ne devaient plus abjurer leur nouvelle foi. On peut demeurer sujet chrétien de l'islam espagnol. On ne peut, sans mériter le châtement suprême, apostasier une fois qu'on a adopté la foi musulmane. Il ne faut pas non plus insulter la religion des vainqueurs. Or, les martyrs cordouans du IXe siècle ne sont pas des révoltés contre des tentatives de conversion par la force. Ce sont des apostats ou des mystiques que les juges musulmans ne livrent au bourreau qu'avec une grande répugnance, parce qu'ils n'ont pas voulu rétracter les paroles injurieuses proférées contre la religion officielle du pays. Presque toujours d'ailleurs, les chefs des communautés chrétiennes de l'Espagne musulmane ont hautement désapprouvé ces manifestations d'exaltés. Dans la seconde moitié du IXe siècle, un concile, réuni sous la présidence du métropolitain de Séville Reccafred, essaya, par décret, de mettre fin à cette véritable vague de martyre volontaire.

Face à l'influence écrasante de la langue, de la culture et de la religion arabes, affligés par la tiédeur de la hiérarchie ecclésiastique qui conseille la prudence et interdit toute forme de résistance un peu trop vive aux autorités musulmanes, les Mozarabes se placent seuls contre tous pour sauver le salut de l'Eglise devant Dieu. Cette résistance passe par l'utilisation de l'écriture, moyen de la défense, arme de l'attaque.

La peur de disparaître engendre un dynamisme chrétien bien visible dans la multiplication des ouvrages de propagande pro-chrétienne visant l'apologie par la polémique. L'optique apologétique de ces chrétiens témoigne du désir de rester tournés vers le passé et la tradition en refusant tout compromis avec le monde extérieur. Par conséquent, ils partent en retraite au désert dans des monastères ou basiliques, véritables

centres culturels. Dans les environs de Cordoue, il y en avait une vingtaine. Ces chrétiens y méditent, se nourrissent de textes bibliques, de patrologie et de passé wisigothique. Leur résistance est organisée et non laissée au hasard. Les Mozarabes se retirent dans ces lieux arides, désolés et difficilement accessibles, choisissant de s'astreindre à une règle de vie sévère, à un ascétisme total, avant de partir au combat. Ils y reçoivent un enseignement de valeur avec un encadrement spirituel poussé. On peut ainsi tracer un parallèle entre la discipline militaire et la règle monastique : tandis que la première prépare à un combat charnel, la seconde est l'initiation au combat spirituel. Au même titre que la prière ou les lectures bibliques, celles des textes mozarabes sont un aliment essentiel à la nourriture spirituelle des martyrs.

La littérature polémique, avec sa perspective apologétique utilisée par les Mozarabes, semble influencée par différents textes antérieurs du même style. Car la réaction de ces populations face à l'islam n'est pas absolument originale. De nombreuses aspirations issues d'horizons divers ont contribué à l'élaboration de leur propre polémique.

Des contacts avec les royaumes chrétiens du Nord, des possibilités de liens avec l'Orient chrétien ou encore des traces de réminiscences wisigothiques : telles sont les principales influences qui ont pu nourrir la pensée mozarabe.

Le séjour d'Euloge à Pampelune⁸ a sérieusement influencé son mode de réflexion. Outre les oeuvres rapportées comme l'historiette de la vie de Mahomet (*Historia Mohametis pseudoprophetæ*⁹) ou encore des auteurs chrétiens et païens¹⁰, Euloge constate le mode de vie différent qui existe entre les chrétiens de Cordoue et ceux des royaumes chrétiens du Nord. A partir de cette prise de conscience, il adopte une attitude d'ardent prosélyte.

Mise à part l'influence du voyage d'Euloge sur la production polémique des Mozarabes, il semble que les chrétiens d'*al-Andalus* n'auraient pas totalement ignoré les efforts apologétiques de leurs frères d'Orient.

Nombreux sont les points où, avant la conquête de l'Espagne par les musulmans, le christianisme et l'islam se sont trouvés face à face. Tout

invite donc à penser que la réaction des Mozarabes face à l'islam n'est pas absolument originale, mais qu'elle est inspirée par l'attitude des chrétiens orientaux qui, avant les Espagnols, ont été confrontés aux difficultés d'une cohabitation avec les musulmans.

Dans la genèse de cette critique de l'islam, deux traditions se mêlent. A côté des emprunts à la polémique orientale, nous trouvons dans les œuvres mozarabes la trace de réminiscences wisigothiques. Tournés vers le passé et nostalgiques de l'ancienne Cordoue chrétienne, les Mozarabes se réfèrent à l'éclatante culture latine et chrétienne wisigothique, emmenée par saint Isidore de Séville. Ils en empruntent les jugements et à travers lui, ils connaissent des bribes de textes classiques. Euloge, qui s'applique à constituer une grande bibliothèque pour son propre usage et celui de la communauté mozarabe, nous a légué un précieux manuscrit du *De natura rerum* de saint Isidore¹¹, écrit en semi-onciale espagnole du VII^{ème} siècle et qu'il complète de sa propre main en cursive mozarabe. Les Mozarabes forment dans leur ensemble le noyau le plus cohérent et le plus directement apparenté à saint Isidore. Leur objectif est de suivre ce modèle dont le but est de rétablir dans l'Eglise et l'Etat un ordre troublé par la négligence, l'inculture, l'anarchie endémique, la corruption morale, bref de restaurer, de réformer ce qui s'est déformé.

On comprend mieux pourquoi, après la conquête musulmane, l'unité de l'*Hispania* et sa brillante culture furent idéalisés à outrance par les Mozarabes. Face à une situation quasi similaire - paysage hérétique et perte d'identité - ils n'ont d'autres repères littéraires que ceux de saint Isidore.

Les écrits d'Euloge et Alvare témoignent de la vitalité de la culture chrétienne "mozarabe" plus d'un siècle après la conquête musulmane. Par leur résistance, l'identité chrétienne reste intacte. Mais l'offensive réelle repose sur l'offrande de leur vie.

Pour prétendre au martyre et le revendiquer comme tel, il est nécessaire pour la communauté mozarabe de suivre le schéma hagiographique.

Euloge définit la mort comme la preuve la plus forte de sainteté que Dieu ait donnée. Il revendique le fait qu'avant toute chose, les martyrs sont

saints par Dieu. Il prétend que la sainteté est unique et absolue, puisque Dieu est intervenu directement. Les chrétiens mozarabes n'ont pas été proclamés saints par l'Eglise, Dieu les a nommés ainsi dans la mort. Euloge et Alvare justifient leur mouvement et de ce fait le martyre.

Cependant, leur action ne doit pas être comprise comme un cas à part, dénué de sens. Les auteurs mozarabes ont besoin de s'inscrire dans la tradition chrétienne du martyre, afin de traverser l'histoire et d'attester de l'identité intemporelle du christianisme "authentique".

La mort des chrétiens est idéalisée : le martyre, le "second baptême" efface tous les péchés et procure le couronnement immédiat au Paradis. Cette approche de la mort est le fondement du christianisme. Elle encourage l'esprit d'ascèse et de mortification. Certains fidèles se sentent appelés à pousser plus loin cet effort vers la sainteté, voire à parfaire leur imitation du Christ, en s'offrant au martyre. En faisant l'offrande de leur vie, les Mozarabes désirent racheter les péchés des païens, faire prendre conscience de la gravité de la situation aux chrétiens, mourir pour faire vivre la tradition chrétienne, pour le salut de l'Eglise. S'inscrire dans la tradition chrétienne, c'est se légitimer aux yeux de tous et justifier son combat.

En s'attaquant directement à l'islam et à son prophète Mahomet, les écrits mozarabes révèlent le caractère excessif de leur partialité. Le ton employé est constamment injurieux et trahit bien la polémique "fermée", se nourrissant d'arguments dont la seule utilité est d'exciter chez les chrétiens plus d'aversion encore contre l'islam. Toute prétention à l'objectivité est démentie : l'islam fait l'objet d'un refus total et passionné, refus qui va jusqu'à la recherche volontaire de la mort. L'augmentation des conversions, les chrétiens désengagés et l'hostilité des autorités ecclésiastiques poussent les Mozarabes à penser que le salut de l'Eglise est entre leurs mains à la veille de la grande catastrophe finale. Aussi sont-ils persuadés de la nécessité de leur profession de foi chrétienne, symbole de leur lutte contre l'adversaire religieux. Nourris des Ecritures Saintes, ils voient dans la proclamation de l'Evangile, au risque de leur vie, l'acte essentiel de leur foi.

Pour les Mozarabes, les musulmans et leur prophète Mahomet, incarnent les puissances du Mal. Les chrétiens aspirent à la perfection du ciel

pour être délivrés du monde, où règnent corruption, tentations matérielles et péchés. Les musulmans sont en proie aux ténèbres de ces péchés et sont soumis au mal. Les Mozarabes aspirent donc à la libération du monde, au passage de la "fausse vie" à la vie véritable. Leur seule solution est le martyre, qui leur permet d'accéder à la béatitude éternelle. C'est dans cet amour purement spirituel, dénué de toute attache charnelle, que les chrétiens trouvent l'incitation au martyre.

Si les musulmans sont les héritiers de la chair et les chrétiens ceux de l'esprit, alors le martyr (cet "engagé militaire auprès du Christ"), vaincu dans sa chair par le fils des ténèbres, est vainqueur par l'esprit.

On a vu que tout au long de sa préparation dans les monastères, le moine revêt peu à peu le costume du combattant du Christ en prenant les armes du guerrier : droiture, piété, chasteté, douceur, abstinence, prière et méditation. Il se prépare à la guerre sainte, au combat intérieur, principe fondamental du christianisme. Les soldats du Christ se préparent à mourir pour racheter leurs péchés et, imitant en cela Jésus-Christ, les péchés des autres, le péché en général. La quête du martyre agit comme un rite de purification des péchés, comme un "baptême de sang" : mourir au monde pour en racheter le péché par l'offrande de sa vie.

Le combat de l'âme contre les péchés plonge ses racines dans le prophétisme de l'Ancien Testament, dans la thématique apocalyptique. Le martyre prolonge l'ascèse, il est le moyen le plus puissant et le plus clair de proclamer l'Evangile devant les païens et les hérétiques, d'accomplir cette proclamation, qui doit avoir été faite pour accueillir la venue du Christ vainqueur, pour que la fin des Temps se réalise.

Le but des écrits d'Euloge et Alvare étant de provoquer chez les lecteurs l'aspiration au martyre, il leur est indispensable de ne point tenter de composer avec l'ennemi, de se refuser à toute concession à son égard. Les auteurs mozarabes ont recours à tout un réseau d'images pour évoquer les puissances du Mal incarnées par les musulmans. Ils représentent ces derniers, à travers le personnage de Mahomet, comme investis par le démon dont Mahomet lui-même est l'envoyé. Nos textes sont donc, avant tout, un appel à l'action. Ils ont le côté militant et violent, qui produit souvent une caricature de l'islam en le présentant comme le revers de la religion chrétienne. Non seulement Mahomet, le

pseudoprophète, l'usurpateur, nous y apparaît comme l'antithèse absolue de Jésus-Christ, mais encore l'islam dans son ensemble est décrit, à travers les imprécations qui lui sont adressées, comme la négation de toutes les valeurs chrétiennes et l'inversion de ses vertus en autant de vices.

Euloge et Alvare ont la vision d'un monde dualiste, dans lequel Bien et Mal appartiennent à deux univers absolument opposés et imperméables l'un à l'autre ; de l'un Dieu est le maître, tandis que l'autre est régi par le diable. Nous ne nous étonnerons donc pas de trouver chez les Mozarabes une parenté clairement établie entre Mahomet et le démon lui-même. Le thème de l'Antéchrist est caractéristique de l'époque qui nous concerne. Il nous informe de l'état d'esprit des martyrs. Ces derniers s'estimaient alors dans une situation dépassant en gravité toutes celles qui l'ont précédée. L'islam leur apparaît comme une hérésie nouvelle, plus radicale dans la mesure où elle tend à substituer au culte de la Trinité, celui qu'aurait institué un "soi-disant prophète" non reconnu par les chrétiens. La seule différence avec les autres hérésies de l'époque wisigothique, est que l'islam incarne la dernière des hérésies : celle qui précède l'arrivée de l'Antéchrist et annonce la fin des Temps. Ainsi pour nos auteurs, le temps du Jugement dernier est imminent. Il s'agit d'agir vite et de se donner totalement sans attendre.

Les Mozarabes restés fidèles vivent dans l'attente du Jugement. Ils voient dans les événements auxquels ils assistent une dernière mise à l'épreuve envoyée par Dieu, pour punir les pécheurs et sauver les Justes. Leur martyre se fonde sur un sentiment religieux très profond et enraciné dans le christianisme. Ils cherchent définitivement à s'inscrire dans une tradition chrétienne du martyre et de ce fait millénariste. L'histoire dans laquelle vivent les Mozarabes n'est plus celle où le temps s'écoule, où les événements se succèdent : ils se sont transportés au-delà de cette histoire terrestre, dont la dernière extrémité les rejette dans une autre histoire, celles des Ecritures actualisées, l'histoire du peuple de Dieu en quête du salut, tel qu'il apparaît dans l'Ancien Testament, et l'histoire des soldats du Christ prêts à racheter de leur vie leurs péchés et ceux du monde.

Sandrine Perrier-Replein

Notes

- 1 Les dates de règne d'Abd al-Rahman Ier sont 756-788.
- 2 On employa cette appellation pendant huit siècles, depuis la période des gouverneurs arabes, des années qui suivirent la conquête jusqu'aux derniers jours du royaume nasrite de Grenade.
- 3 On peut trouver le texte en latin dans l'œuvre d'A.S. Ruiz, *Obras completas de San Eulogio*, Cordoba, 1959. L'auteur en donne une traduction en castillan.
- 4 J. Gil, *Corpus Scriptorum Mozarabicorum*, vol. 1, Madrid, 1973, p.330-343.
- 5 Les trois écrits d'Euloge sont regroupés chez Migne, *Patrologia latina*, T.121, c. 397-566.
- 6 On estime qu'ils ne représentent pas plus de 5 à 10% de la population.
- 7 La liturgie isidorienne s'appuie sur un héritage bénédictin. Elle se caractérise par sa simplicité, sa concision, sa clarté, sa modération, et son équilibre entre travail, prière et étude.
- 8 En 845-48, Euloge entreprend un grand voyage en direction de l'Empire carolingien pour y rechercher ses frères. Il ne peut dépasser Tortosa à cause de l'insécurité régnant dans la région pyrénéenne et séjourne plusieurs mois dans la région de Pampelune.
- 9 Euloge la copie et la reprend en 857-8 dans son *Liber apologeticus martyrum*.
- 10 Il rapporta la *Cité de Dieu* d'Augustin, l'*Enéide* de Virgile, les livres en vers de Juvénal ou encore les *Satires* d'Horace.
- 11 Escorial, R.II.18